

“—Le voilà, monsieur ! le voilà, dit-elle avec transport à un homme couché sur un grabat, et qui se souleva péniblement pour le voir ; voilà celui qui vous a envoyé un médecin et qui m’a bénie au nom de Dieu... Qu’il soit le bienvenu !...”

L’ecclésiastique s’approcha du malade ; il mit sa main sur ses yeux pour essayer une larme... et le malade balbutia quelques mots de remerciemens...

“—Eprouvez-vous du mieux ! lui dit l’ecclésiastique en prenant sa main brûlante...

“—Hélas ! monsieur, répondit le malade avec tristesse, c’est là qu’est mon mal, c’est dans mon cœur que je souffre. Quand on n’a plus d’espérance... Comment pourrai-je reconnaître jamais votre généreux procédé... ? car Catherine m’a tout dit, et vous n’êtes point un prêteur sur gages... ; mais je vais mieux, merci ! merci !...”

“—Ecoutez, reprit l’ecclésiastique, guérissons d’abord les souffrances de l’âme, celles du corps disparaîtront bientôt. Nous nous connaissons, monsieur, nous nous connaissons beaucoup, mais depuis bien des années nous ne nous sommes vus !

“—Vous ! s’écria le malade, en le regardant avec étonnement tandis que Catherine le soutenait dans ses bras.

“—Moi ! répondit-il. Eh quoi ! Jacques, vous ne retrouvez pas en moi les traits de votre frère Joseph ?... Je suis votre frère...

“—Oh ! pardon ! pardon !... dit Jacques, en s’efforçant de cacher son visage sous sa couverture.... Pardon, mon frère, Dieu m’a cruellement puni... Viens-tu pour me maudire ?...

“—Au nom de Dieu, pardon, s’écria Catherine, en se jetant aux pieds de Joseph Dumont...

“—Frère, reprit celui-ci, en regardant avec attendrissement cette sainte fille, nous avons sous les yeux un grand exemple ; c’est celui de la vertu d’autant plus pure et plus belle qu’elle semble signorer elle-même ; livrons-nous aux doux sentimens qu’elle doit nous inspirer. Tu m’as injustement privé de l’héritage de notre père ; mais cette faute est moins grande que celle que tu as commise en me cachant ton malheur, en oubliant que tu avais par le monde un frère voué au Seigneur, et dont la mission sur la terre est d’apprendre aux autres hommes à aimer et à pardonner...”

Les deux frères tombèrent dans les bras l’un de l’autre, et Catherine, levant les mains vers le ciel, pleurait de ravissement et de bonheur...

Un moment après, Joseph lui présenta une belle croix d’or, et lui dit avec un doux sourire : “ Catherine, mon frère et moi nous ne nous séparerons plus jamais ; acceptez ce présent, et conservez-le comme un doux souvenir de votre dévouement envers un de vos frères. Vous serez notre sœur, n’est-ce pas, Catherine ? Je garde votre croix ; elle sera pour moi un gage sacré et aussi un souvenir du respect qu’on doit à la vertu.”

Catherine baissa modestement les yeux, attacha à son cou la croix d’or, et murmura ces douces paroles : “ Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit béni ! ”

—*Erratum* du dernier No. à la page 300, ligne 21 e. au lieu de *religieux* lisez *religieuses*.